

PANIQUE

de Julien DUVIVIER

FICHE TECHNIQUE

Pays : France

Durée : 1h31

Année : 1946

Genre : Drame

Scénario : Julien DUVIVIER, Charles SPAAK d'après *Les fiançailles de M. Hire* de Georges SIMENON

Directeur de la photographie : Nicolas HAYER

Son : Joseph DE BRETAGNE

Montage : Marthe PONCIN

Musique : Jean WIENER

Production : Filmsonor

Distribution : Tamasa

Interprètes : Viviane ROMANCE (Alice), Michel SIMON (M. Hire), Max DALBAN (Capoulade), Émile DRAIN (M. Breteuil), Guy FAVIÈRES (M. Sauvage), Paul BERNARD (Alfred)

Sortie : 15 janvier 1947



SYNOPSIS

Dans un quartier ouvrier de Villejuif, en banlieue parisienne, alors qu'une fête foraine vient juste de s'installer, le cadavre d'une femme assassinée est découvert. Alice, belle jeune femme à peine sortie de prison, détourne les soupçons sur l'étrange et inquiétant Monsieur Hire, en profitant de l'admiration amoureuse que celui-ci lui voue. La foule traque l'innocent qui se réfugie sur les toits d'un immeuble d'où il glisse et se tue. La découverte d'une photo qu'il portait sur lui révèle que l'assassin est en réalité Alfred, l'amant d'Alice.

AUTOUR DU FILM

Julien Duvivier (1897-1967)

Il commence sa carrière dans le cinéma en 1919, au temps du cinéma muet, mais connaît ses premiers grands succès dans les années 30, avec l'acteur Jean Gabin : *Le Bandera* (1935), *La belle équipe* (1936) ou *Pépé le Moko* (1937). Pendant la guerre, Duvivier quitte la France et tourne 5 films à Hollywood. *Panique* signe son retour en France. Le film ne rencontre pas le succès auprès du public et n'est pas bien reçu par la critique. Cela n'empêche pas Duvivier de retrouver le succès quelques années plus tard avec *Le petit monde de don Camillo* (1951) ou *Voici le temps des assassins* (1956), où il retrouve Jean Gabin. Julien Duvivier, au long d'une longue carrière qui l'aura mené du cinéma muet au cinéma parlant, aura exploré avec plus ou moins de réussite et de succès tous les genres cinématographiques, du fantastique au réalisme social et de la comédie au drame.



Julien Duvivier à propos de *Panique*

« J'arrivais d'Hollywood où j'avais vu pendant 5 ans des films optimistes avec le happy end inévitable, aussi avais-je envie de traiter un sujet plus en rapport avec la situation actuelle. Je sais bien qu'il est plus aisé de réaliser des films poétiques, doux et charmants, avec de belles photographies, mais ma nature me pousse vers des thèmes âpres, noirs, amers. Que dit *Panique* ? Il dit que les gens ne sont pas gentils, que la foule est imbécile, que les indépendants ont toujours tort [...] et qu'ils finissent inévitablement par

marcher dans le rang. [...] J'ai bien l'impression que nous traversons une époque où les gens ne s'aiment pas. »

Interview de Julien DUVIVIER à propos de *Panique*, dans *Cinéma* – décembre 1946

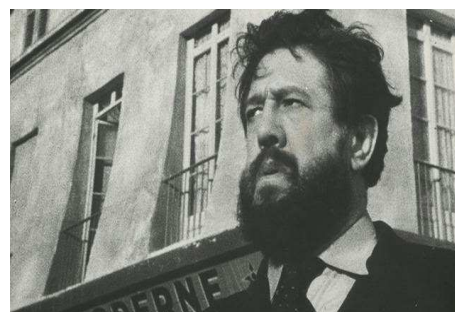
PISTES PÉDAGOGIQUES

Le contexte du film

Le contexte historique éclaire le film. Il est tourné en 1946. La France sort à peine de la guerre. La rumeur, la délation, la dénonciation, le double jeu, la calomnie, l'hypocrisie, le retournement de veste, le faux courage, etc. nous parlent aussi bien de la période de la guerre que de la période de l'après-guerre, particulièrement de ce que l'on nomme l'épuration. L'étrange M. Hire, personnage mal connu, secret, distant et antipathique, permet de cristalliser toutes ces passions et comportements.

La figure énigmatique de M. Hire

Il a plusieurs identités, sans doute plusieurs vies, il garde pour lui la preuve d'un crime sans dénoncer le coupable, il regarde sa voisine par la fenêtre, il ne parle pas à ses voisins, il mange de la viande saignante, on ne sait pas où il se rend tous les jours, il prend des photos sans qu'on comprenne bien pourquoi ni ce qu'il en fait. Voilà donc un personnage paradoxal et passionnant : laid, antipathique, ne faisant rien pour être aimé, mystérieux, il est pourtant le seul personnage positif et honnête du film.



Une ambiance étouffante

Le film est entièrement tourné dans les studios de la Victorine, à Nice, où est construit le quartier de Villejuif où se passe l'action. Le **décor**, très resserré, ne laisse aucun horizon, aucun point de fuite pour le regard. Cette absence d'ouverture est certainement le fait du manque de moyens lors de la réalisation du film, mais Julien Duvivier en tire parti, dans ses cadrages, en refermant toujours l'espace. Quant aux espaces extérieurs, ils sont occupés par la fête foraine. S'ajoutent à cela les nombreuses **scènes nocturnes** et les **scènes de foule**, qui annulent la profondeur.



L'oppression produite par cela est renforcée par le **travail du son** : le bruit de la fête foraine, quasi-permanent, la musique de foire, occupent l'espace sonore, y compris lorsque le film se déplace dans l'espace intime de la chambre.

Le regard

La question du regard est centrale dans le film. L'image ci-contre nous dit cela : le motif de la fenêtre ; la silhouette de M. Hire ; le regard ambigu du voyeur, à la fois désirant et protecteur ; la présence ambiguë d'Alice, à la fois objet consentant et manipulatrice ; le travail de la lumière, qui découpe des ombres, des silhouettes et des cadres. Et bien sûr, le regard du spectateur qui regarde l'ensemble. On peut voir l'ensemble de ce dispositif comme une métaphore du cinéma.



Mais au-delà de cela, le film entier parle du regard : M. Hire regarde Alice, mais M. Hire photographie aussi le monde qui l'entoure, et sous le nom du Dr Varga il lit l'avenir dans les cartes. Quant aux voisins, ils regardent et jugent M. Hire, les commérages sont permanents, même si ces gens qui passent leur vie à s'observer n'ont pas vu le crime qui s'est déroulé en bas de chez eux et sont incapables de voir le vrai meurtrier.

Le secret

Tout est secret dans ce film :

- Le film commence par la découverte d'un corps : voilà donc un crime dont on ne connaît pas le meurtrier.
- On sait que M. Hire détient une preuve et qu'il l'a dissimulée. Où est-elle ? En quoi consiste-t-elle ?
- M. Hire fait de la photographie, mais que photographie-t-il ?
- Alice revient de Rennes, qu'y faisait-elle ?
- Personne ne sait rien de M. Hire : qui est-il ?
- Et que savons-nous de plus à son sujet quand on découvre qu'il a un autre nom : Docteur Varga ?
- Et que savons-nous de plus à son sujet quand on découvre qu'il a eu une autre vie et qu'elle se matérialise dans une maison irréelle et fantomatique où tout est recouvert de draps ?
- ...

Et le secret prend corps dans le film et est renforcé par l'atmosphère étouffante que met en place Julien Duvivier :

- la nuit,
- la fête foraine,
- le bruit,
- le décor,
- les cadrages,
- le jeu des regards,
- ...